

Negotiating Waters: Seas, Oceans and Passageways in the Colonial and Postcolonial
Anglophone World

ILCEA 4 – Université Grenoble Alpes & Memorial University of Newfoundland (MUN)
15 et 16 février 2018

En collaboration avec la Memorial University of Newfoundland (Canada), l'Université Grenoble Alpes organise un colloque international du 15 au 16 février 2018 sur les mers et les océans dans le monde anglophone colonial et postcolonial. Ce colloque sera consacré à la manière dont les mers et les océans façonnent et refaçonnent les identités culturelles, donnent lieu à des récits de retrouvailles et de séparation et redéfinissent le concept de nation. Dans l'histoire des migrations, de nombreuses communautés ont été amenées à traverser les mers et les océans – de gré ou de force – pour vivre dans un pays étranger et endurer des transformations identitaires, culturelles et littéraires. Deleuze et Guattari ont écrit que, même si la mer est un espace lisse, elle reste un espace que les êtres humains ont tenté de strier, de transformer et de subordonner à la terre. Par conséquent, les mers et les océans sont encore débattus dans les domaines politique (récits d'exploration, cartographie), international (droit maritime), identitaire (insularité) et littéraire (robinsonnades, récits de pêcheurs).

Ce travail portant sur les océans en tant que lieux de passage se déclinera sous 4 axes :

1. *La traversée* : de nombreux romans écrits dans le monde anglophone colonial et postcolonial revisitent la traversée entre un Nouveau et un Vieux monde. Les océans sont des espaces intermédiaires où voyageurs et migrants se retrouvent dans un espace liminal, toujours entre un lieu de départ et un lieu d'arrivée. Dans la littérature postcoloniale, il suffit de penser à *The View from Castle Rock* (2006) d'Alice Munro ou au roman *Away* (1993) de Jane Urquhart pour voir à quel point l'océan Atlantique a joué un rôle déterminant dans le discours de la nation qui est toujours ancré dans un ailleurs, un lieu originel sans cesse réimaginé et récrit. Il y a aussi les romans d'Amitav Ghosh (*The Hungry Tide* (2004) et *The Ibis Trilogy* (2008-2015)) qui montrent les relations entre la culture indienne et les océans, et ceux de Chitra Banerjee Divakaruni où la traversée d'un océan permet à l'auteur de repenser les échanges et les conflits culturels. Le Canada et l'Inde ne sont bien sûr que deux exemples, et nous invitons les collègues à faire des propositions sur l'ensemble des pays du monde postcolonial (l'Australie, les Caraïbes, l'Afrique du Sud, la Nouvelle Zélande et bien d'autres).
2. *Le port en tant que lieu de passage*, un espace liminal où le voyageur attend et patiente ou bien le point de contact entre d'un côté, le continent et l'arrière-pays et de l'autre, l'océan et l'horizon qu'il laisse deviner. Tout comme l'océan est un chronotope du seuil qui laisse entrevoir « ces portes où le devenir lui-même devient » (Deleuze, 305), le port, quant à lui, est un chronotope de la rencontre, le lieu de passage où les routes, les chemins et les itinéraires des voyageurs et des migrants se croisent et s'enchevêtrent (Bakhtine, 243). Le port est ce lieu où s'exprime, ne serait-ce qu'un court moment, l'hétérogénéité d'une culture et d'une société, car c'est là que se retrouvent des voyageurs qui, en des circonstances autres que le voyage et le périple, ne se seraient jamais croisés.

3. *L'île* : Comme l'écrit John Donne, aucun homme n'est une île. L'île, en effet, hésite entre passage et colonisation et elle est souvent associée à l'isolement et à l'insularité. Les îles sont habituellement considérées comme des espaces différents, des espaces qui se trouvent à la marge des grands récits nationaux. Ce qui semble transiter ou passer aisément sur un continent trouve dans la figure de l'île une pierre d'achoppement, un obstacle qui tend parfois à opposer une culture régionale à une culture qui se veut nationale.
4. *L'environnement* : force est de constater que nombre de préoccupations contemporaines concernent l'environnement et sa protection. De plus en plus d'écrivains explorent cette thématique et les questions qu'elle soulève. Le monde contemporain y devient souvent un monde de transition et de passage entre une ère d'exploitation incontrôlée (surpêche, exploitation des fonds marins par les entreprises pétrolières, la pollution, etc.) et un avenir incertain. L'émergence de l'éco-critique résulte précisément de cette problématisation de la relation, parfois précaire, entre les êtres humains et leur environnement (océans, espaces naturels, animaux, etc.). Cette approche a donné lieu à plusieurs ouvrages récents dans ce domaine dont *Postcolonial Ecocriticism: Literature, Animals, Environment* (2010) de Graham Huggan et Helen Tiffin, *Postcolonial Ecologies: Literatures of the Environment* (2011) de Elizabeth DeLoughery et George B. Handley ou encore *Ecocriticism* de Greg Garrard (2012) pour n'en citer que quelques-uns. C'est peut-être dans ces textes à portée didactique que nous pouvons trouver le point de contact entre une esthétique de la nature et un projet politique au sein duquel la littérature affirmerait sa fonction sociale. (Garrard, 3)

Nous acceptons avec plaisir les propositions dans tous les domaines, notamment l'histoire, la littérature, étude de l'image ou de l'environnement, etc.

Délai pour envoyer les propositions (300 mots), accompagnées d'une notice biographique : 15 octobre 2017

Les propositions (en anglais uniquement) devront être envoyées aux organisateurs :

André Dodeman (Université Grenoble Alpes) : andre.dodeman@univ-grenoble-alpes.fr

Nancy Pedri (Memorial University of Newfoundland) : npedri@mun.ca

Comité scientifique :

- Salhia Ben Messahel (MCF, Université Lille 3)
- Marie-Christine Blin (Associate Professor, Université Savoie Mont Blanc)
- Caitlin Charman (Assistant Professor, MUN)
- Catherine Delmas (Professeur, Université Grenoble Alpes)
- Danine Farquharson (Associate Professor, MUN)
- Robert Finley (Associate Professor, MUN)
- Florence Labaune-Demeule (Professeur, Université Jean Moulin, Lyon 3)
- Fiona Polack (Associate Professor, MUN)
- Gilles Teulié (Professeur, Université d'Aix-Marseille)
- Christine Vandamme (MCF, Université Grenoble Alpes)

